

“Dope Girls”, sur Canal+ : un drame historico-féministe au ton irrévérencieux

Dans une Angleterre post-Première Guerre mondiale, les femmes s’émancipent. Plaisant mais un peu trop clinquant.

TT Bien



« Dope Girls » nous emmène dans le monde de la nuit d’entre-deux-guerres.

Par **Cécile Marchand Ménard** – [Publié le 24 mars 2025](#)

1 918. La guerre s’achève et les soldats britanniques partis au front retrouvent leur foyer... Une nouvelle pas franchement réjouissante pour Kate Galloway, Billie Cassidy ou Violet Davies, qui, depuis plusieurs mois, goûtent à une nouvelle indépendance, une nouvelle liberté. Dans un Londres post-Armistice, les destins des deux premières — réunies par un drame et qui tentent de se faire une place dans le monde de la nuit (scandaleux !) — et de la troisième — membre d’une toute nouvelle brigade entièrement féminine de Scotland Yard... infiltrée dans ce même milieu — s’entremêlent.

Outre-Manche, nos consœurs et confrères décrivent cette série, signée Polly Stenham et Alex Warren, comme « l’héritière spirituelle de [Peaky Blinders](#) », drame familial en costumes imaginé par Steven Knight, dans une Angleterre post-Première Guerre mondiale. On retrouve bien ici le contexte historique, les décors sombres, boueux ou fastes (c’est selon) et l’atmosphère aussi élégante que violente du Birmingham de Thomas Shelby... Toutefois, *Dope Girls* se distingue plutôt par son ton irrévérencieux, ses héroïnes fortes — campées par Eliza Scanlen ([Les Filles du docteur March](#)), Julianne Nicholson ([Mare of Easttown](#)) et Umi Myers — et sa réalisation survoltée. Une mise en scène clinquante, orchestrée par Shannon Murphy et Miranda Bowen, qui peut finir par agacer.